2000 IX-93/6

LE DRAPEAU ROUGE

ARCHIVES P.C.B. K.P.B. ARCHIEF

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE BELGIQUE
Fondateur : Joseph Jacquemotte
Nouvelle Série - no 62 Février 1944 Prix : 1 franc

LE SECOND FRONT ET L'INSURRECTION NATIONALE

Fin novembre de l'année dernière, à Téhéran, Roosevelt, Staline et Churchill ont déclaré être tombés d'accord "sur l'envergure et les délais des opérations militaires qui seront entreprises à l'Est, à l'Ouest et au Sud de l'Europe,,.

A l'Est, sans coup férir, l'Armée Rouge a poursuivi ses opérations de grande envergure, et par les forces engagées et par les résultats acquis.

Au Sud de l'Europe, après l'insurrection Corse, et malgré la véritable guerre menée par l'Armée de la Libération Yougoslave, le rythme des opérations militaires en Italie ne correspond ni aux espoirs, ni aux possibilités que la capitulation fasciste ont fait naître. Quant aux opérations militaires à l'Ouest, impliquant la création du second front, nous n'en connaissons encore, en ordre principal, que la "propagande d'invasion". Elle peut avoir son utilité : nominations, déplacements publics des chefs du futur second front, déclaration sur l'imminence et la portée du coup qui sera porté. Il y a aussi les bombardements aériens quasi quotidiens des installations militaires en France. Bref, nous n'en sommes encore qu'aux signes précurseurs. Et des dizaines de millions de femmes et d'hommes, soumis à la féroce dictature militaire nazie, attendent que la "propagande d'invasion" se transforme en invasion tout court. Il est urgemment nécessaire que, cette fois-ci, les Anglo-Américains tiennent leurs engagements.

L'U.R.S.S., au prix de très lourds sacrifices, fait tout son devoir, et enthousiasme nos populations. Un manquement anglo-saxon à la parole donnée serait un coup, sinon mortel, du moins grave, porté à la capacité de résistance des peuples opprimés.

Il ne s'ensuit pas que la réalisation du second front résoudra, automatiquement, tous les problèmes. Il s'en faut, et de beaucoup. L'occupant le sait bien. C'est pourquoi il mène une double campagne : contre les patriotes agissants dans l'espoir de créer entre eux et l'ensemble de la population un fossé ; contre l'ensemble de la population, qui hait l'hitlérisme, en semant la panique, à l'idée que le second front réduira le pays en ruines et en dendres. Et, il ne faut pas le cacher, trop de gens, partisans du moindre effort, aspirent ardemment à la libération, mais à la condition que d'autres peuples fassent les frais de la casse éventuelle ; ceux-là se laissent influencer par les semeurs de panique hitlériens.

Mais, pour que la Belgique puisse être libérée rapidement et sans être vouée à une destruction complète, son peuple doit précisément intervenir activement dans les grands combats ; il doit profiter de l'affaiblissement des Allemands à la suite de la réalisation du second front pour passer au soulèvement national et chasser l'occupant du pays. Si nos populations suivent les conseils des attentistes — Ces Munichois persévérants dans la stratégie du lapin se sauvant ou se terrant —, si elles restent spectatrices passives, les allemands pourront s'accrocher au terrain, comme ils le font en Italie, et saccager tout dans leur retraite. L'attentisme dans ce cas comme dans d'autres, c'est le jeu partiel de l'ennemi. La réalisation prochaine du second front ne rendra donc pas superflu le soulèvement national, mais lui créera des conditions propices. Le soulèvement national doit être l'œuvre des masses populaires, car elles peuvent frapper l'ennemi, surement et rapidement. Aussi, toute l'activité des communistes tendra, dès maintenant, à les mobiliser et à les armer pour cette lutte décisive. Et, plus vite et plus fort, aujourd'hui, par le sabotage, les actions armées, toute la machine de guerre nazie sera frappée, plus rapidement aussi le débarquement des alliés et l'insurrection nationale seront victorieux d'un ennemi affaibli.

Jeunes gens, en garde !

La chasse aux jeunes hommes des classes 1920-21 bat son plein. Les Allemands ont fouillé maison par maison un quartier des Marolles, à Bruxelles. A Louvain, ils ont fait des rafles dans les cinémas, restaurants, etc. Cela prouve que l'occupant appelle beaucoup de jeunes pour le travail forcé mais que peu se présentent. Tant mieux.

Pour le 13 février, l'occupant compte s'attaquer aux jeunes des classes 1922 à 1926. Les voilà prévenus ! Leur devoir est non seulement de se cacher, mais de prendre part à la lutte armée des Partisans !

Le Cordon Sanitaire a vécu et les Réactionnaires Polonais et autres ne pourront le ressusciter !

L'Armée Rouge s'est emparée de Lusk, en Ukraine occidentale, elle se trouve aux portes de Narva. Mais, dans la mesure ou les troupes soviétiques avancent vers la Pologne et les anciens Etats Baltes, s'affirment plus manifestement les tendances antisoviétiques de groupes et cercles dans le camp des Alliés. Il en est ainsi du gouvernement polonais de Londres, appuyé par certains milieux réactionnaires d'Angleterre et des Etats-Unis.

Ayant été forcé de rompre ses relations avec les ministres polonais exilés, qui n'avaient pas craint de s'associer à la monstrueuse provocation nazie dite "de Katyn", le gouvernement soviétique a néanmoins répondu clairement à ces ministres qui, lors de l'entrée des troupes soviétiques en Ukraine occidentale (ancien Etat polonais) avaient lancé un appel disant, notamment, qu'il ne fallait rien faire contre les... soldats soviétiques ! Le gouvernement soviétique a proposé un accord définitif par la délimitation des frontières polono-soviétiques en suivant, dans ses grandes lignes, la ligne dite Ligne Curzon, c'est-à-dire le tracé établi en 1918 par cet homme d'Etat anglais et adopté en 1919 par la Conférence interalliée de Spa ; la Pologne, d'autre part, pourrait reprendre à l'Allemagne des territoires polonais depuis toujours. On sait que le tracé Curzon fut repoussé en 1919 par la réaction polonaise qui, par la guerre et le traité de Riga, arracha à la jeune et faible République Soviétique des territoires habités par des Ukrainiens et Biélorusses.

Cette fois encore le gouvernement des ministres polonais exilés répondit en biaisant, faisant appel à l'intervention des Etats-Unis. Cette attitude retorse s'explique sans doute du fait que les ministres polonais exilés savent, d'une part, qu'ils ne représentent pas du tout la volonté du peuple polonais, y compris les polonais exilés en Angleterre et aux Etats-Unis ; et, d'autre part, ils jouissent d'appuis aussi obscurs que peu recommandables auprès des démocrates honnêtes.

Il est évident que les susdits ministres continuent ainsi, après leur participation à la campagne nazie "de Katyn". à faire le jeu des hitlériens.

L'U.R.S.S. vient cependant encore de montrer, dans les faits, comment elle entend respecter les droits des petits peuples, en signant avec la Tchécoslovaquie un traité d'amitié et d'alliance pour 20 ans. La participation à ce traité est ouverte à la Pologne et à la Yougoslavie, qui furent attaquées par l'Allemagne. Mais ce traité là ne convient pas non plus aux ministres polonais exilés qui projetaient la création d'une espèce de Fédération de l'Europe orientale ressamblant par trop au fameux cordon sanitaire antisoviétique de 1920 !

A Téhéran, Roosevelt et Churchill ont abouti à un accord avec l'Union Soviétique au sujet de la conduite de la guerre et des problèmes d'après-guerre. Cet accord doit être loyalement respecté et exécuté par l'Angleterre et les Etats-Unis. C'est l'attitude équivoque de certains milieux réactionnaires anglo-américains qui permet aux ministres polonais exilés de prendre vis-à-vis de l'U.R.S.S. des attitudes provocantes ; et ces mêmes attitudes alimentent les bruits au sujet de négociations secrètes entre l'Allemagne et l'Angleterre, bruits récemment enregistrés par la "Pravda". La meilleure manière de démentir ces bruits est la réalisation du second front, et le rappel à l'ordre, par les gouvernements anglais et américain, des ministres polonais exilés et provocateurs.

Officiers, à vos postes !

Le général Keyaerts, et la plupart des officiers supérieurs dirigeants l'O.T.A.D. (Office des Travaux de l'Armée Démobilisée) ont été arrêtés par les allemands et envoyés dans un Oflag, en Allemagne.

L'ennemi recommence donc la chasse aux officiers de carrière. Le devoir de ces derniers est tout tracé : ils ne doivent pas se laisser arrêter et, patriotiquement prendre leur place de combat, avec les réfractaires, avec les Partisans !

Officiers d'active, à vos postes pour les grands combats que le second front entraineront !

L'ÉTINCELLE

Organe de la Fédération de Charleroi du Parti Communiste

Vengeance !

La haine au cœur, nous avons lu les sinistres affiches rouges dans lesquelles l'ennemi nous annonçait l'exécution de 10 patriotes.

Les allemands croient, qu'en accentuant leur répression, ils terroriseront, décourageront la population, la dresseront contre les courageux patriotes actifs. MAIS LEUR PLAN CRIMINEL ECHOUERA.

La population sait que, depuis l'odieuse occupation hitlérienne, c'est par milliers que les Belges sont morts dans l'enfer de Breendonck, dans les caves de tortures, dans les camps d'Allemagne.

Elle sait que ce n'est pas la passivité, la lâcheté, qui sauvera la vie de nos glorieux emprisonnés. Seuls, quelques froussards, quelques faibles d'esprit diront que la résistance armée "ne sert à rien".

La population sait que les moteurs qui flambent, les centrales, les écluses qui sautent, les maisons des traîtres qu'on dynamite, les rexistes et les allemands qu'on abat, tout cela frappe durement l'ennemi dans ses ressources de guerre, le démoralise profondément.

Elle salue avec émotion ces jeunes volontaires qui, toujours plus nombreux, rejoignent les rangs des glorieux Partisans, offrant ainsi, dans l'enthousiasme, leur vie pour la délivrance de la Patrie asservie.

Ces détonations qui, presque chaque nuit, ébranlent le Pays de Charleroi rapprochent l'heure de la Libération.

Avec quelle jubilation, la population de Marchiennes est allée contempler la maison du chef rexiste Rosen, bien dynamitée, bien démolie.

Avec quelle joie commente-t-on la destruction des habitations du chef de l'Arsenal de Luttre, collaborateur enragé, et du rexiste Dandoy de Jumet !

Le sang des 10 patriotes fusillés au champ de tir de Marcinelle-Villette accroît encore notre haine contre le fascisme !

Contribuons courageusement à son écrasement ! Inutile de serrer les poings en poche ! Arrachons les sinistres affiches rouges, couvrons les murs d'inscriptions vengeresses ! L'avant-garde de l'Armée de la Libération est au milieu de nous ! Aidons-la de toutes nos forces ! Collectons les armes qui dorment, inutiles, dans les cachettes ! Remettons-les à ceux qui s'en servent immédiatement !

Sabotons chaque jour, formons nos groupes de combat ! Enrôlons-nous dans les rangs des Partisans, les vainqueurs de demain !

Attaquons résolument l'ennemi ! Dressons-nous la grenade à la main, le revolver au poing, aux côtés de ceux qui, à travers toute l'Europe, écrasent impitoyablement le fascisme et préparent la Libération des peuples !

VIVE LE SOULÈVEMENT NATIONAL !

Leur frousse

Récemment des patriotes se sont emparés de revolvers qui se trouvaient au domicile du rexiste De Heng, de Montigny-le-Tilleul. Le traître, complètement affolé, a des visions. Dans un moment d'égarement, il a tiré deux coups de revolver sur un paisible jeune homme qui passait dans la rue.

Démasquons les Trotskystes

Encore une fois, nous dénonçons la collusion des trotskystes et des allemands, nous dénonçons le rôle odieux joué par des feuilles trotskystes, soi-disant clandestines : "La Voie de Lénine" et "Le Réveil des Mineurs".

Avec le concours des Trotskystes, les allemands espèrent détourner les travailleurs de la lutte. Les allemands ne se font plus d'illusions sur le prestige de l'UTMI. Ils ne peuvent plus compter sur l'UTMI pour calmer le mécontentement des ouvriers, enrayer le sabotage, empêcher les délégations de lutte, les arrêts de travail, la chute de la production.

Ils ont peur de la colère qui agite la classe ouvrière. Ils ont peur que les mouvements revendicatifs ne se multiplient, ne s'élargissent, que le sabotage ne s'accroisse. Par tous les moyens, ils essayent de retarder l'instant inévitable où les travailleurs donneront l'assaut au fascisme.

Pour suppléer aux défaillances de l'UTMI, pour empêcher les ouvriers de lutter, ils ont recours aux trotskystes.

Ceux-ci ont entraîné des délégués mineurs auprès des Boches à Bruxelles, auprès du Bourgmestre du Gd Charleroi. Les trotskystes ont fait circuler une lettre d'un chef allemand pleine de vagues promesses, où un trotskyste bien connu était mis en vedette comme dirigeant de la délégation. L'abjecte "Gazette de Charleroi" a consacré, à l'une de ces délégations, un copieux article destiné surtout à faire mousser le même trotskyste.

Cette publicité des allemands et de l'Ordre Nouveau n'est-elle pas suspecte ?

Remarquez que la ligne de ces journaux soi-disant clandestins est toujours la même, qu'ils soient trotskystes avoués ou camouflés en journaux socialistes, qu'ils soient violents ou d'allure modérée.

Rien contre l'UTMI, rien contre l'occupant ! Ils déconseillent le sabotage, la résistance. Ils calomnient le Front de l'Indépendance, les Partisans.

Pour faire accepter leur littérature par les ouvriers, ils attaquent les capitalistes de la même manière que certains journaux hitlériens, d'ailleurs.

Travailleurs, délégués ouvriers, n'allez pas avec les trotskystes, voir les allemands ! Cela ne sert qu'à une chose : Vous faire bourrer le crâne, éveiller de faux espoirs chez vos frères de travail, vous détourner de la lutte !

Chassez les trotskystes de ses rangs et boycottez leur presse ! Accentuez votre lutte et renforcez votre unité.

La Trahison des Patrons Kollaborateurs

La responsabilité de la plupart des patrons est écrasante ! Ainsi les Ateliers Léonard Giot sont dirigés par d'odieux Kollaborateurs : Etienne, Miot et Hoigne.

Nous possédons un dossier accablant sur ces traîtres, sur l'aide que cet usine a spontanément offerte aux envahisseurs. Nous avons sous les yeux des photos de lettres de remerciements émanants des autorités allemandes, félicitant la direction pour l'excellente qualité des aciers fournis, pour la bonne exécution des commandes avant les délais fixés.

Tantot c'est Miot qui commande un four afin d'augmenter la production, tantot c'est la Société Wolff qui remercie Etienne et lui offre à souper au champagne à Bruxelles.

AU PILORI, ÉTIENNE, HOIGNE ! AU PILORI, l'ex-officier MIOT dont nous possédons le relevé impressionnant des commissions qu'il a empochées pour trahir son pays.

Même situation scandaleuse aux A.M.S. où le boche Debatty oblige le personnel à participer à ses initiatives d'ordre nouveau, à fréquenter les cours de gymnastique sous menace de mise à pied.

Idem aux Chemins de fer. Tout récemment, l'Atelier St. Martin a reçu de la direction de Bruxelles une lettre de menaces à cause d'une production "ridiculement insuffisante".

De même au Ruau. La direction pousse sans cesse à la production, aidée par l'ex-commandant de l'armée belge, l'ingénieur Dupont.

La dernière vilenie a été commise par le Comité Central Industriel.

Apprenant que les Secrétaires Généraux avaient l'intention d'accorder une nouvelle prime au personnel des Services Publics, suite à sa campagne opiniâtre. Le Comité Central Industriel a fait une démarche auprès-d'eux, pour les faire revenir sur leur décision. Les patrons ont fait valoir que l'octroi de la prime allait faire rebondir la lutte pour les salaires dans l'industrie.

La guerre n'a pas changé nos patrons !

La Ville de Lénine dégagée !

20 ans après la mort de Lénine, le génial créateur de l'Etat Soviétique, l'Armée Rouge a pris l'offensive sur le front Nord et a brisé le blocus allemand qui, depuis 2 ans, enserrait Leningrad. En 15 jours de combat la Wehrmacht a été rejetée, au Sud et à l'Ouest, de plus de 100 km.

Quelques Exploits des Partisans

A Châtelineau, des rails ont sautés, obstruant la voie pendant des heures. Des pylones ont sautés à Moignelée, à Farciennes, interrompant les lignes vers l'Allemagne.

Au 8 du Goufre, on a saboté un moteur et coupé une une corde de trainage.

65 boyaux de freins furent coupés à la gare de Couillet.

Les maisons des traitres Rosen de Marchiennes et du chef de l'Arsenal de Luttre ont été détruites à la dynamite.

La maison du Kollaborateur Dandoy de Jumet a eu le même sort. L'électricien Dendoy a amassé une fortune en travaillant pour l'ennemi, en équipant notamment l'usine de la Ferté.

LE DRAPEAU ROUGE

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE BELGIQUE.
Fondateur: Joseph Jacquemotte.
Nouvelle série: n°62 Fevrier 1944. Prix: 1 franc.

91

LE SECOND FRONT ET L'INSURRECTION NATIONALE.

Fin Novembre de l'année dernière, à Téhéran, Roosevelt, Staline et Churchill ont déclaré être tombés d'accord "sur l'envergure et les délais des opérations militaires qui seront entreprises à l'Est, à l'Ouest et au Sud de l'Europe".

A l'Est, sans coup férir, l'Armée Rouge a poursuivi ses opérations de grande envergure et par les forces engagées et par les résultats acquis.

Au Sud de l'Europe après l'insurrection corse, et malgré la véritable guerre menée par l'Armée de la Libération yougoslave, le rythme des opérations militaires d'Italie ne correspond ni aux espoirs ni aux possibilités que la capitulation fasciste ont fait naître. Quant aux opérations militaires à l'Ouest, impliquant la création du second front, nous n'en connaissons encore en ordre principal que "la propagande d'invasion". Elle peut avoir son utilité: nominations, déplacements publics des chefs du futur second front, déclarations sur l'imminence et la portée du coup qui sera porté. Il y a aussi les bombardements aériens quasi-quotidiens des installations militaires en France. Bref, nous n'en sommes encore qu'aux signes précurseurs. Et des dizaines de millions de femmes et d'hommes soumis à la féroce dictature militaire nazie, attendent que "la propagande d'invasion" se transforme en invasion tout court. Il est urgemment nécessaire que, cette fois-ci, les Anglo-Américains tiennent leurs engagements. L'U.R.S.S. au prix de très lourds sacrifices, fait tout son devoir et enthousiasme nos populations. Un manquement anglo-saxon à la parole donnée serait un coup, sinon mortel, du moins grave porté à la capacité de résistance des peuples opprimés. Il ne s'en suit pas que la réalisation prochaine du second front résoudra, automatiquement, tous les problèmes. Il s'en faut et de beaucoup. L'occupant le sait bien. C'est pourquoi il mène une double campagne: contre les patriotes agissants, dans l'espoir de créer entre eux et l'ensemble de la population, un fossé; contre l'ensemble de la population, qui hait l'hitlérisme, en semant la panique, à l'idée que le second front réduira le pays en cendres et en ruines. Et, il ne le faut pas cacher, trop de gens, partisans du moindre effort, aspirent ardemment à la libération, mais à la condition que d'autres peuples fassent les frais de la casse éventuelle. Ceux-là se laissent influencer par les semeurs de panique, hitlériens.

Mais pour que la Belgique puisse être libérée rapidement et sans être vouée à une destruction complète, son peuple doit précisément intervenir activement dans les grands combats. Il doit profiter de l'affaiblissement des Allemands à la suite de la réalisation du second front pour passer au soulèvement national et chasser l'occupant du pays. Si nos populations suivent les conseils des attentistes-ces Munichois persévérant dans la stratégie du lapin se sauvant ou se terrant-si elles restent spectatrices passives, les Allemands pourront s'accrocher au terrain, comme ils le font en Italie, et saccager tout dans leur retraite. L'attentisme, dans ce cas comme dans d'autres, c'est le jeu partiel de l'ennemi.

La réalisation prochaine du second front ne rendra donc pas superflu le soulèvement national, mais lui créera des conditions propices. Le soulèvement national doit être l'œuvre des masses populaires, car elles peuvent frapper l'ennemi, sûrement et rapidement. Aussi, toute l'activité des communistes tendra, dès maintenant, à les mobiliser et à les armer pour cette lutte décisive. Et plus vite et plus fort, aujourd'hui, par le sabotage, les actions armées, toute la machine de guerre nazie sera frappée plus rapidement aussi le débarquement des Alliés et l'insurrection nationale seront victorieux d'un ennemi affaibli.

LE CORDON SANITAIRE A VECU ET LES REACTIONNAIRES POLONAIS ET AUTRES NE POURRONT PLUS LE RESSUSCITER. L'Armée Rouge s'est emparée de Luzk, en Ukraine Occidentale; elle se trouve aux portes de Narva. Mais dans la mesure où les troupes soviétiques avancent vers la Pologne, et les Anciens Etats Baltes, s'affirment plus manifestement les tendances antisoviétiques de groupes et cercles dans le camp des Alliés. Il en est ainsi du gouvernement polonais de Londres appuyé par certains milieux réactionnaires d'Angleterre et des Etats-Unis. Ayant été forcé de rompre ses relations avec les ministres polonais exilés, qui n'avaient pas craint de s'associer à la monstrueuse provocation nazie dite de "Katyn", le gouvernement soviétique a néanmoins répondu clairement à ces ministres qui, lors de l'entrée des troupes soviétiques en Ukraine Occidentale (Ancien Etat Polonais) avaient lancé un appel disant notamment qu'il ne fallait rien faire contre.. les soldats soviétiques. Le gouvernement soviétique a proposé un accord définitif par la délimitation des frontières polono-soviétiques en suivant, dans ses grandes lignes, la ligne dite Curzon, c'est-à-dire le tracé établi en 1918 par cet homme d'Etat Anglais et adopté en 1919 par la Conférence interallié de Spa. La Pologne pourrait reprendre à l'Allemagne des territoires polonais depuis toujours. On sait que le trace Curzon, fut repoussé en 1919 par la réaction polonaise qui, par la guerre et le traité de Riga, arracha à la jeune et faible République Soviétique des territoires habités par des Ukrainiens et des Biélorusses.

Cette fois encore, le gouvernement des ministres polonais exilés, répondit en biaisant, faisant appel à l'intervention des Etats-Unis. Cette attitude retorse s'explique sans doute du fait que les ministres polonais savent d'une part qu'ils ne représentent pas du tout la volonté du peuple polonais y compris les polonais exilés en Angleterre et aux Etats-Unis. et que d'autre part, ils jouissent d'appuis aussi obscurs que peu recommandables auprès des démocrates honnêtes.

Il est évident que lessusdits ministres continuent ainsi, après leur participation à la campagne nazie de "Katyn" à faire le jeu des hitlériens, L'URSS vient cependant encore de montrer, dans les faits, comment elle entend respecter les droits des petits peuples en signant avec la Tchécoslovaquie un traité d'amitié et d'alliance pour 20 ans. La participation a ce traité est ouverte à la Pologne et à la Yougoslavie, qui furent attaquées par l'Allemagne. Mais ce traité-là ne convient pas non plus aux Ministres Polonais exilés qui projetaient la création d'une espèce de Fédération de l'Europe Orientale, ressemblant par trop au fameux cordon sanitaire antisoviétique de 1920.

A Téhéran, Roosevelt et Churchill ont abouti à un accord avec l'Union Soviétique, au sujet de la conduite de la guerre et des problèmes d'après-guerre. Cet accord doit être loyalement respecté et exécuté par l'Angleterre et les Etats-Unis. C'est l'attitude équivoque de certains milieux réactionnaires anglo-américains qui permet aux Ministres polonais exilés, de prendre vis-à-vis de l'Union Soviétique des attitudes provocantes. Et ces mêmes attitudes alimentant les bruits récemment enregistrés par la "Prav da". La meilleure manière de démentir ces bruits est la réalisation du second front et le rappel à l'ordre, par les gouvernements anglais et américains des ministres polonais exilés et provocateurs.

LA VILLE DE LENINE DEGAGEE. Vingt ans après la mort de Lenine, le génial créateur de l'Etat Soviétique, l'Armée Rouge a pris l'offensive sur le front Nord et a brisé le blocus allemand qui, depuis 2 ans, resserrait Léningrad. En 15 jours, de combat, la Wehrmacht a été rejetée au Sud et à l'Ouest de plus de 100 km.

Parmi d'autres victoires des armées du Maréchal Staline, il y a au sud de Tcherkassy, l'encerclement de 10 divisions ennemies comprenant la racaille rexiste et mercenaire de la "Brigade SS Wallonie" et qui doivent périr ou capituler.